

CHAPITRE XIX

Scènes de haute comédie féminine.

— Tu ne m'aimes plus, Henri ! je le vois, dit madame Marneffe en se cachant le front dans son mouchoir et fondant en larmes.

C'était le cri de l'amour vrai. La clameur du désespoir de la femme est si persuasive, qu'elle arrache le pardon qui se trouve au fond du cœur de tous les amoureux, quand la femme est jeune, jolie et décolletée à sortir par le haut de sa robe en costume d'Eve.

— Mais pourquoi ne quittez-vous pas tout pour moi, si vous m'aimez ? demanda le Brésilien.

Ce naturel de l'Amérique, logique comme le sont tous les hommes nés dans la nature, reprit aussitôt la conversation au point où il l'avait laissée, en reprenant la taille de Valérie.

— Pourquoi ? dit-elle en relevant la tête et regardant Henri qu'elle domina par un regard chargé d'amour. Mais, mon petit chat, je suis mariée ; mais nous sommes à Paris et non dans les savanes, dans les pampas, dans les solitudes de l'Amérique. Mon bon Henri, mon premier et mon seul amour, écoute-moi donc. Ce mari, simple sous-chef au ministère de la guerre, veut être chef de bureau et officier de la Légion d'honneur, puis-je l'empêcher d'avoir de l'ambition ? car, pour la même raison qu'il nous laissait entièrement libres tous les deux (il y a bientôt quatre ans, l'en souviens-tu, méchant ?), aujourd'hui Marneffe m'impose monsieur Hulot. Je ne puis me défaire de cet affreux administrateur qui souffle comme un phoque, qui a des nageoires dans les narines, qui a soixante-trois ans, qui depuis trois ans s'est vieilli de dix ans à vouloir être jeune, qui m'est odieux, que le lendemain du jour où Marneffe sera chef de bureau et officier de la Légion d'honneur...

— Qu'est-ce qu'il aura de plus, ton mari ?

— Mille écus.

— Je les lui donnerai viagèrement, reprit le baron Montès, quittons Paris et allons...

— Où ? dit Valérie en faisant une de ces jolies moues par lesquelles les femmes narguent les hommes dont elles sont sûres. Paris est la seule ville où nous puissions vivre heureux. Je tiens trop à notre amour pour le voir s'affaiblir en nous trouvant seuls dans un désert ; écoute, Henri, tu es le seul homme aimé de moi dans l'univers, écris cela sur ton crâne de tigre.

Les femmes persuadent toujours aux hommes de qui elles ont fait des moutons qu'ils sont des lions, et qu'ils ont un caractère de fer.

— Maintenant, écoute-moi bien : monsieur Marneffe n'a pas cinq ans à vivre, il est gangrené jusque dans la moelle de ses os ; sur douze mois de l'année, il en passe sept à boire des drogues, des tisanes, il vit dans la flanelle ; enfin, il est, dit le médecin, sous le coup de la faux à tout moment, la maladie la plus innocente pour un homme sain sera mortelle pour lui, le sang est corrompu, la vie est attaqué dans son principe. Depuis cinq ans, je n'ai pas voulu qu'il m'embrassât une seule fois, car cet homme, c'est la peste ! Un jour, et ce jour n'est pas éloigné, je serai veuve ; eh bien ! moi, déjà demandée par un homme qui possède soixante mille francs de rente, moi, qui suis maîtresse de cet homme comme de ce morceau de sucre, je te déclare que tu serais pauvre comme Hulot, lépreux comme Marneffe, et que si tu me battais, c'est toi que je veux pour mari, toi seul que j'aime, de qui je veuille porter le nom. Et je suis prête à te donner tous les gages d'amour que tu voudras...

— Eh bien ! ce soir...

— Mais, enfant de Rio, mon beau jaguar sorti pour moi des forêts vierges du Brésil, dit-elle en lui prenant la main et la caressant, respecte donc un peu la créature de qui tu veux faire ta femme... Serai-je ta femme, Henri ?

— Oui, dit le Brésilien, vaincu par le bavardage effréné de la passion.

Et il se mit à genoux.

— Voyons, Henri, dit Valérie en lui prenant les deux mains et le regardant au fond des yeux avec fixité, tu me jure ici, en présence de Lisbeth, ma meilleure et ma seule amie, ma sœur, de me prendre pour femme au bout de mon année de veuvage ?

— Je le jure.

— Ce n'est pas assez ! jure par les cendres et le salut éternel

de ta mère, jure-le par la vierge Marie et par tes espérances de catholiques.

Valérie savait bien que le Brésilien tiendrait ce serment, quand même elle serait tombée au fond du plus sale bourbier social. Le Brésilien fit ce serment solennel, le nez presque touchant à la blanche poitrine de Valérie, et les yeux fascinés ; il était ivre, comme on est ivre en revoyant une femme aimée, après une traversée de cent vingt jours !

— Eh bien ! maintenant, sois tranquille. Respecte bien dans madame Marneffe la future baronne de Montéjanos. Ne dépense pas un liard pour moi, je te le défends. Reste ici, dans la première pièce, couché sur le petit canapé, je viendrai moi-même t'avertir quand tu pourras quitter ton poste... Demain matin nous déjeunerons ensemble, et tu t'en iras sur les une heure, comme si tu étais venu me faire une visite à midi. Ne crains rien, les portiers m'appartiennent comme s'ils étaient mon père et ma mère... Je vais descendre chez moi servir le thé.

Elle fit un signe à Lisbeth qui l'accompagna jusque sur le palier. Là, Valérie dit à l'oreille de la vieille fille :

— Ce moricaud est venu un peu trop tôt ! car je meurs si je ne te venge d'Hortense !...

— Sois tranquille, mon cher gentil petit démon, dit la vieille fille en l'embrassant au front, l'amour et la vengeance, chassant de compagnie, n'auront jamais le dessous. Hortense m'attend demain, elle est dans la misère. Pour avoir mille francs, Wenceslas t'embrassera mille fois.

En quittant Valérie, Hulot était descendu jusqu'à la loge, et s'étant montré subitement à madame Olivier :

— Madame Olivier ?...

En entendant cette interrogation impérieuse, et voyant le geste par lequel le baron la commenta, madame Olivier sortit de sa loge, et alla dans la cour à l'endroit où le baron l'emmena.

— Vous savez que si quelqu'un peut un jour faciliter à votre fils l'acquisition d'une étude, c'est moi, c'est grâce à moi que le voici troisième clerc de notaire, et qu'il achève son droit.

— Oui, monsieur le baron ; aussi, monsieur le baron peut-il compter sur notre reconnaissance. Il n'y a pas de jour que je ne prie Dieu pour le bonheur de monsieur le baron...

— Pas tant de paroles, ma bonne femme, dit Hulot, mais des preuves...

— Que faut-il faire ?

— Un homme en équipage est venu ce soir, le connaissez-vous !

Madame Olivier avait bien reconnu le Montès, comment l'aurait-elle oublié ? Montès lui glissait, rue du Doyenné, cent sous dans la main toutes les fois qu'il sortait le matin, de la maison, un peu trop tôt. Si le baron s'était adressé à monsieur Olivier, peut-être aurait-il appris tout. Mais Olivier dormait. Dans les classes inférieures, la femme est non-seulement supérieure à l'homme, mais encore elle le gouverne presque toujours. Depuis longtemps, madame Olivier avait pris son parti dans le cas d'une collision entre ses deux bienfaiteurs, elle regardait madame Marneffe comme la plus forte de ces deux puissances.

— Si je le connais ?... répondit-elle, non. Ma foi, non, je ne l'ai jamais vu !...

— Comment ! le cousin de madame Marneffe ne venait jamais la voir quand elle demeurait rue du Doyenné ?

— Ah ! c'est son cousin !... s'écria madame Olivier. Il est peut-être venu, mais je ne l'ai pas reconnu. La première fois, monsieur, je ferai bien attention...

— Il va descendre, dit Hulot vivement en coupant la parole à madame Olivier.

— Mais il est parti, répliqua madame Olivier, qui comprit tout. La voiture n'est plus là...

— Vous l'avez vu partir ?

— Comme je vous vois. Il a dit à son demestique : A l'ambassade !

Ce ton, cette assurance, arrachèrent un soupire de bonheur au baron, il prit la main à madame Olivier et la lui serra.

— Merci, ma chère madame Olivier ; mais ce n'est pas tout ! Et monsieur Crevel ?...

— Monsieur Crevel ? que voulez-vous dire ? Je ne comprends pas, dit madame Olivier.

— Écoutez-moi ! il aime madame Marneffe...

— Pas possible ! monsieur le baron, pas possible ! dit-elle en joignant les mains.

— Il aime madame Marneffe, répéta fort impérieusement le

baron. Comment font-ils? Je n'en sais rien; mais je veux le savoir et vous le saurez. Si vous pouvez me mettre sur les traces de cette intrigue, votre fils sera notaire.

— Monsieur le baron, *ne vous mangez pas les sangs* comme ça, reprit madame Olivier. Madame vous aime et n'aime que vous; sa femme de chambre le sait bien, et nous disons comme cela que vous êtes l'homme le plus heureux de la terre, car vous savez tout ce que vaut madame... Ah! c'est une perfection... Elle se lève à dix heures tous les jours; pour lors, elle déjeune, bon. Eh bien, elle en a pour une heure à faire sa toilette, et tout ça la mène à deux heures, pour lors elle va se promener aux Tuileries au vu et non au su de tout le monde; elle est toujours rentrée à quatre heures, pour l'heure de votre arrivée... Oh! c'est réglé comme une pendule. Elle n'a pas de secrets pour sa femme de chambre, Reine n'en a pas pour moi, allez! Reine ne peut pas n'en avoir, rapport à mon fils, pour qui n'elle a des bontés... Vous voyez bien que si madame avait des rapports avec monsieur Crevel, nous le saurions.

Le baron remonta chez madame Marneffe le visage rayonnant, et convaincu d'être le seul homme aimé de cette affreuse courtisane, aussi décevante, mais aussi belle, aussi gracieuse qu'une sirène.

Crevel et Marneffe commençaient un second piquet. Crevel perdait comme perdent tous les gens qui ne sont pas à leur jeu. Marneffe, qui savait la cause des distractions du maire, en profitait sans scrupules: il regardait les cartes à prendre, il écartait en conséquence; puis, voyant dans le jeu de son adversaire, il jouait à coup sûr. Le prix de la fiche était de vingt sous, il avait déjà volé trente francs au maire au moment où le baron rentrait.

— Eh bien, dit le conseiller d'État, étonné de ne trouver personne, vous êtes seuls! où sont-ils tous?

— Votre belle humeur a mis tout le monde en fuite! répondit Crevel.

— Non, c'est l'arrivée du cousin de ma femme, répliqua Marneffe. Ces dames et ces messieurs ont pensé que Valérie et Henri devaient avoir quelque chose à se dire, après une séparation de trois années, et ils se sont discrètement retirés... Si j'avais été là, je les aurais retenus; mais, par aventure, j'aurais

mal fait, car l'indisposition de Lisbeth, qui sert toujours le thé, sur les dix heures et demie, a mis tout en déroute...

— Lisbeth est donc réellement indisposée? demanda Crevel furieux.

— On me l'a dit, répliqua Marneffe avec l'immorale insouciance des hommes pour qui les femmes n'existent plus.

Le maire avait regardé la pendule, et à cette estime, le baron paraissait avoir passé quarante minutes chez Lisbeth. L'air joyeux de Hulot incriminait gravement Hector, Valérie et Lisbeth.

— Je viens de la voir, elle souffre horriblement, la pauvre fille, dit le baron.

— La souffrance des autres fait donc votre joie, mon cher ami, reprit aigrement Crevel, car vous nous revenez avec une figure où la jubilation rayonne! Est-ce que Lisbeth est en danger de mort? Votre fille hérite d'elle, dit-on. Vous ne vous ressemblez plus, vous êtes parti avec la physionomie du More de Venise, et vous revenez avec celle de Saint-Preux!... Je voudrais bien voir la figure de madame Marneffe.

— Qu'entendez-vous par ces paroles? demanda monsieur Marneffe à Crevel en rassemblant ses cartes et les posant devant lui.

Les yeux éteints de cet homme décrépît à quarante-sept ans s'animent, de pâles couleurs nuancèrent ses joues flasques et froides, il entr'ouvrit sa bouche démeublée aux lèvres noires, sur lesquelles il vint une espèce d'écume blanche comme de la craie, et caséiforme. Cette rage d'un homme impuissant, dont la vie tenait à un fil, et qui, dans un duel, n'eût rien risqué là où Crevel eût eu tout à perdre, effraya le maire.

— Je dis, répondit Crevel, que j'aimerais à voir la figure de madame Marneffe, et j'ai d'autant plus raison, que la vôtre en ce moment est fort désagréable. Parole d'honneur, vous êtes horriblement laid, mon cher Marneffe.

— Savez-vous que vous n'êtes pas poli?

— Un homme qui gagne trente francs en quarante-cinq minutes ne me paraît jamais beau.

— Ah! si vous m'aviez vu, reprit le sous-chef, il y a dix-sept ans...

— Vous étiez gentil? répliqua Crevel,

— C'est ce qui m'a perdu ; si j'avais été comme vous, je serais pair et niaire.

— Oui, dit en souriant Crevel, vous avez trop fait la guerre, et, de deux métaux que l'on gagne à cultiver le dieu du commerce, vous avez pris le mauvais, la drogue!

Et Crevel éclata de rire. Si Marneffe se fâchait à propos de son honneur en péril, il prenait toujours bien ces vulgaires et ignobles plaisanteries ; elles étaient comme la petite monnaie de la conversation entre Crevel et lui.

— Éve me coûte cher, c'est vrai ; mais, ma foi, courte et bonne, voilà ma devise.

— J'aime mieux longue et heureuse, répliqua Crevel.

Madame Marneffe entra, vit son mari jouant avec Crevel, et le baron, tous trois seuls dans le salon ; elle comprit, au seul aspect de la figure du dignitaire municipal, toutes les pensées qui l'avaient agité, son parti fut aussitôt pris.

— Marneffe ! mon chat ! dit-elle en venant s'appuyer sur l'épaule de son mari et passant ses jolis doigts dans des cheveux d'un vilain gris sans pouvoir couvrir la tête en les ramenant, il est bien tard pour toi, tu devrais t'aller coucher. Tu sais que demain il faut te purger, le docteur l'a dit, et Reine te fera prendre du bouillon aux herbes dès sept heures... Si tu veux vivre, laisse là ton piquet...

— Faisons-le en cinq marqués ? demanda Marneffe à Crevel.

— Bien... j'en ai déjà deux, répondit Crevel.

— Combien cela durera-t-il ? demanda Valérie.

— Dix minutes, répliqua Marneffe.

— Il est déjà onze heures, répondit Valérie. Et vraiment, monsieur Crevel, on dirait que vous voulez tuer mon mari. Dépêchez-vous au moins.

Cette rédaction à double sens fit sourire Crevel, Hulot et Marneffe lui-même. Valérie alla causer avec son Hector.

— Sors, mon chéri, dit Valérie à l'oreille d'Hector, promène-toi dans la rue Vanneau, tu reviendras lorsque tu verras sortir Crevel.

— J'aimerais mieux sortir de l'appartement et rentrer dans ta chambre par la porte du cabinet de toilette ; tu pourrais dire à Reine de me l'ouvrir.

— Reine est là-haut à soigner Lisbeth.

— Eh bien ! si je remontais chez Lisbeth ?

Tout était péril pour Valérie, qui, prévoyant une explication avec Crevel, ne voulait pas Hulot dans sa chambre, où il pourrait tout entendre. Et le Brésilien attendait chez Lisbeth.

Vraiment, vous autres hommes dit Valérie à Hulot, quand vous avez une fantaisie, vous brûliez les maisons pour y entrer. Lisbeth est dans un état à ne pas vous recevoir... Craignez-vous d'attrapper un rhume dans la rue !... allez-y... ou bonsoir !...

— Adieu, messieurs, dit le baron à haute voix.

Une fois attaqué dans son amour-propre de vieillard, Hulot tint à prouver qu'il pouvait faire le jeune homme en attendant l'heure du berger dans la rue, et il sortit.

Marneffe dit bonsoir à sa femme, à qui, par une démonstration de tendresse apparente, il prit les mains. Valérie serra d'une façon significative la main de son mari, ce qui voulait dire : — Débarrasse-moi donc de Crevel.

— Bonne nuit, Crevel, dit alors Marneffe, j'espère que vous ne resterez pas longtemps avec Valérie. Ah ! je suis jaloux... ça m'a pris tard, mais ça me tient... et je viendrai voir si vous êtes parti.

— Nous avons à causer d'affaires, mais je ne resterai pas longtemps, dit Crevel.

— Parlez bas ! — que me voulez-vous ? dit Valérie sur deux tons en regardant Crevel avec un air où la hauteur se mêlait au mépris.

En recevant ce regard hautain, Crevel, qui rendait d'immenses services à Valérie et qui voulait s'en targuer, redevenit humble et soumis.

— Ce Brésilien...

Crevel, épouvanté par le regard fixe et méprisant de Valérie s'arrêta.

— Après?... dit-elle.

— Ce cousin...

— Ce n'est pas mon cousin, reprit-elle. C'est mon cousin pour le monde et pour monsieur Marneffe. Ce serait mon amant, que vous n'auriez pas un mot à dire. Un boutiquier qui achète une femme pour se venger d'un homme est au-dessous, dans mon estime, de celui qui l'achète par amour. Vous n'êtes pas

épris de moi, vous avez vu en moi la maîtresse de monsieur Hulot, et vous m'avez acquise comme on achète un pistolet pour tuer son adversaire. J'avais faim, j'ai consenti !

— Vous n'avez pas exécuté le marché, répondit Crevel redevenu commerçant.

— Ah ! vous voulez que le baron Hulot sache bien que vous lui prenez sa maîtresse, pour avoir votre revanche de l'enlèvement de Josépha... Rien ne me prouve mieux votre bassesse. Vous dites aimer une femme, vous la traitez de duchesse, et vous voulez la déshonorer ? Tenez, mon cher, vous avez raison : cette femme ne vaut pas Josépha. Cette demoiselle a le courage de son infamie, tandis que moi je suis un hypocrite qui devrais être fouettée en place publique. Hélas ! Josépha se protège par son talent et par sa fortune. Mon seul rapport, à moi, c'est mon honnêteté, je suis encore une digne et vertueuse bourgeoise ; mais si vous faites un éclat, que deviendrai-je ? Si j'avais la fortune, encore passe ! Mais j'ai maintenant tout au plus quinze mille francs de rente, n'est-ce ?

— Beaucoup plus, dit Crevel ; je vous ai doublé depuis deux mois vos économies dans l'Orléans.

— Eh bien ! la considération à Paris commence à cinquante mille francs de rente, vous n'avez pas à me donner la monnaie de la position que je perdrai. Que voulais-je ? faire nommer Marneffe chef de bureau ; il aurait six mille francs d'appointements ; il a vingt-sept ans de service, dans trois ans j'aurais droit à quinze cents francs de pension, s'il mourait. Vous, comblé de bontés par moi, gorgé de bonheur, vous ne savez pas attendre ! et cela dit aimer ! s'écria-t-elle.

— Si j'ai commencé par un calcul, dit Crevel, depuis je suis devenu votre *toutou*. Vous me mettez les pieds sur le cœur, vous m'écrasez, vous m'abasourdissez, et je vous aime comme je n'ai jamais aimé. Valérie, je vous aime autant que j'aime Célestine ! Pour vous, je suis capable tout... Tenez, au lieu de venir deux fois par semaine rue du Dauphin, venez-y trois.

— Rien que cela ! Vous rajeunissez, mon cher...

— Laissez-moi renvoyer Hulot, l'humilier, vous en débarrasser, dit Crevel sans répondre à cette insolence, n'admettez plus ce Brésilien, soyez toute à moi, vous ne vous en repêchez pas. D'abord, je vous donnerai une inscription de huit mille

livres de rente, mais viagère ; je ne vous en joindrai la nue propriété qu'après cinq ans de constance...

— Toujours des marchés ! les bourgeois n'apprendront jamais à donner ! Vous voulez vous faire des relais d'amour dans la vie avec des inscriptions de rentes?... Ah ! boutiquier, marchand de pommade ! tu étiquètes tout ! Hector me disait que le duc d'Hérouville avait apporté trente mille livres de rente à Josépha dans un cornet de dragées d'épicier ! je vau six fois mieux que Josépha ! Ah ! être aimée ! dit-elle en refrisant ses anglaises et allant se regarder dans la glace. Henri m'aime, il vous tuerait comme une mouche à un signe de mes yeux ! Hulot m'aime, il met sa femme sur la paille. Allez, soyez bon père de famille, mou cher ! Oh ! vous avez, pour faire vos fredaines, trois cent mille francs en dehors de votre fortune, un magot enfin, et vous ne pensez qu'à l'augmenter.

— Pour toi, Valérie, car je t'en offre la moitié ! dit-il en tombant à genoux.

— Eh bien ! vous êtes encore là ! s'écria le hideux Marneffe en robe de chambre. Que faites-vous ?

— Il me demande pardon, mon ami, d'une proposition insultante qu'il vient de m'adresser. Ne pouvant rien obtenir de moi, monsieur inventait de m'acheter...

Crevel aurait voulu descendre dans la cave par une trappe, comme cela se fait au théâtre.

— Relevez-vous, mon cher Crevel, dit en souriant Marneffe, vous êtes ridicule. Je vois à l'air de Valérie qu'il n'y a pas de danger pour moi.

— Va te coucher et dors tranquille, dit madame Marneffe.

— Est-elle spirituelle ! pensa Crevel, elle est adorable ! elle me sauve !

Quand Marneffe fut rentré chez lui, le maire prit les mains de Valérie et les lui baisa en y laissant la trace de quelques larmes.

— Tout en ton nom ! dit-il.

— Voilà aimer, lui répondit-elle bas à l'oreille. Eh bien, amour pour amour. Hulot est en bas, dans la rue. Ce pauvre vieux attend, pour venir ici, que je place une bougie à l'une des fenêtres de ma chambre à coucher ; je vous permets de lui dire que vous êtes le seul aimé ; jamais il ne voudra vous croire ;

emmenez-le rue du Dauphin, donnez-lui des preuves, accablez-le; je vous le permets, je vous l'ordonne. Ce phoque m'ennuie, il m'excède. Tenez bien votre homme rue du Dauphin pendant toute la nuit, assassinez-le à petit feu, vengez-vous de l'enlèvement de Josépha. Hulot en mourra peut-être; mais nous sauverons sa femme et ses enfants d'une ruine effroyable. Madame Hulot travaille pour vivre!...

— Oh! la pauvre dame! ma foi, c'est atroce! s'écria Crevel, chez qui les bons sentiments naturels revinrent.

— Si tu m'aimes, Célestin, dit-elle tout bas à l'oreille de Crevel qu'elle effleura de ses lèvres, retiens-le, ou je suis perdue. Marneffe a des soupçons, Hector a la clef de la porte cochère et compte revenir!

Crevel serra madame Marneffe dans ses bras et sortit au comble du bonheur; Valérie l'accompagna tendrement jusqu'au palier; puis, comme une femme magnétisée, elle descendit jusqu'au premier étage, et alla jusqu'au bas de la rampe.

— Ma Valérie! remonte, ne te compromets pas aux yeux des portiers... Va, ma vie et ma fortune, tout est à toi... Rentre, ma duchesse!

— Madame Olivier! cria doucement Valérie lorsque la porte frappa.

— Comment! madame, vous ici! dit madame Olivier stupéfaite.

— Mettez les verrous en haut et en bas de la grande porte, et n'ouvrez plus.

— Bien, madame.

Une fois les verrous tirés, madame Olivier raconta la tentative de corruption que s'était permise le haut fonctionnaire à son égard.

— Vous vous êtes conduite comme un ange, machère Olivier; mais nous causerons de cela demain.

Valérie atteignit le troisième étage avec la rapidité d'une flèche, frappa trois petits coups à la porte de Lisbeth, et revint chez elle où elle donna ses ordres à mademoiselle Reine; car jamais une femme ne manque l'occasion d'un Montès arrivant du Brésil.

CHAPITRE XX

Deux confrères de la grande confrérie des confrères.

— Non! saperlotte, il n'y a que les femmes du monde pour savoir aimer ainsi! se disait Crevel. Comme elle descendait l'escalier en l'éclairant de ses regards, je Peittrinais! Jamais Josépha! Josépha, c'est de la *gnoignote*! cria l'ancien commis voyageur. Qu'ai je dit là? *gnoignote*... Mon Dieu! je suis capable de lâcher cela quelque jour aux Tuileries... Non, si Valérie ne fait pas mon éducation, je ne puis rien être... Moi qui tiens tant à paraître grand seigneur... Ah! quelle femme! elle me remue autant qu'une colique, quand elle me regarde froidement... Quelle grâce! quel esprit! Jamais Josépha ne m'a donné de pareilles émotions. Et quelles perfections inconnues! Ah! bien, voilà mon homme.

Il apercevait, dans les ténèbres de la rue de Babylone, le grand Hulot, un peu voûté, se glissant le long des planches d'une maison en construction, et il alla droit à lui.

— Bonjour, baron, car il est prêt de minuit, mon cher! Que diable faites-vous là?... Vous vous promenez par une jolie petite pluie fine. A nos âges, c'est mauvais. Voulez-vous que je vous donne un bon conseil? revenons chacun chez nous; car, entre nous, vous ne verrez pas de lumière à la croisée...

En entendant cette dernière phrase, le baron sentit qu'il avait soixante-trois ans, et que son manteau était mouillé.

— Qui donc a pu vous dire?... demanda-t-il.

— Valérie! parbleu, *notre* Valérie qui veut être uniquement *ma* Valérie. Nous sommes manche à manche, baron, nous jouerons la belle quand vous voudrez. Vous ne pouvez pas vous fâcher, vous savez que le droit de prendre ma revanche a toujours été stipulé, vous avez mis trois mois à m'enlever Josépha, moi, je vous ai pris Valérie en... Ne parlons pas de cela, reprit-il. Maintenant, je la veux toute à moi. Mais nous n'en resterons pas moins bons amis.

— Crevel, ne plaisante pas, répondit le baron d'une voix étouffée par la rage; c'est une affaire de vie ou de mort